CONSIDÉRATIONS

SUR

L'EXERCICE DU CHEVAL,

EMPLOYÉ COMME

MOYEN HYGIÉNIQUE ET THÉRAPEUTIQUE.





Jmprimerie de Goetschy fils et Ce, rue Louis-le-Grand, n. 35.

CONSIDÉRATIONS

SUR

L'EXERCICE DU CHEVAL,

EMPLOYÉ

Comme Moyen Hygiénique et Thérapeutique;

PAR

A. FITZ-PATRICK,

EX-MÉDECIN AIDE-MAJOR AU 6me RÉGIMENT DE HUSSARDS.

PRIX : 2 FRANCS 50 CENTIMES.

PARIS.

Chez
- l'AUTEUR, rue du Port-Mahon, n. 12.
- CROCHARD et Ce, Libraires pour la partie des Sciences, rue de l'École-de-Médecine, n. 13.
- GOSSELIN, Libraire, Palais-Royal.

1836.


WELLCOME
LIBRARY
INSTITUTE

INTRODUCTION.

Convaincu que les efforts qui tendent à la perfection d'une science sont aujourd'hui comptés pour quelque chose, nous n'avons pas hésité à mettre au jour les observations que nous avons été à

même de faire sur l'efficacité de l'équitation appliquée à la médecine.

Au premier abord, on peut bien penser que les idées que nous développons n'offrent rien de bien important ni de bien neuf; cependant, en examinant sérieusement, on reconnaîtra facilement que nous jetons quelques lumières sur l'application de l'exercice du cheval.

Jusqu'aujourd'hui, les praticiens s'étaient bornés à prescrire cet exercice dans certaines convalescences, et, tout en le prescrivant, ils ignoraient quel *genre d'allure* convenait plus particulièrement au malade qu'ils traitaient; aussi, la plupart du temps, n'obtenaient-ils point les résultats désirés. Il arrivait

même parfois que la maladie empirait; dans cette occurrence, et sans rechercher les causes qui influaient désavantageusement sur le malade, sans examiner si elles n'étaient pas ailleurs qu'où ils les voyaient, ils défendaient cet exercice salutaire, faute de savoir choisir et le cheval propre au tempérament de l'individu, et l'allure qui devait lui apporter du soulagement. Aussi beaucoup de médecins n'ordonnent-ils l'équitation bien plus pour la satisfaction de leur malade, que parce qu'ils ont confiance en son efficacité.

Et pourtant, l'équitation, dans une infinité de cas, est souverainement curative; il ne faut que savoir la diriger.

Persuadé de cette vérité, nous avons long-temps étudié, observé, comparé, analysé; et notre opinion, se fortifiant du fruit de nos études et de nos observations, nous nous sommes décidé à la publier aujourd'hui.

Nous avons divisé notre ouvrage en plusieurs chapitres, afin de le rendre clair et précis autant que possible; et, pour en faciliter l'examen, nous considérons séparément les différentes influences dues à chacune des allures du cheval, et nous traitons en particulier le *pas*, le *trot*, le *galop ordinaire*, le *petit galop*, le *galop de course*, et le *traquenard*.

Nous avons également consacré un chapitre destiné à établir que l'équita-

tion n'est pas propre à tous les tempéramens; dans un autre, nous nous efforçons de prouver que l'exercice équestre favorise le développement de l'intelligence, et qu'il produit d'heureux effets sur le moral.

Nous signalons également les maladies où cet exercice est le plus salutaire, et nous terminons en indiquant les affections organiques ou accidentelles qui en défendent impérieusement l'usage.

A même, autant que personne, par les différens services que nous avons été appelé à faire, d'étudier avec fruit l'exercice de l'équitation, cet opuscule n'est dû qu'à notre expérience sur la matière; aussi avons-nous la confiance

qu'il ne trouvera point de contradicteurs, nous estimant heureux si nous avons atteint le but vers lequel tendent nos efforts.

DES

DIFFÉRENTES ALLURES

DU CHEVAL.

DES

DIFFÉRENTES ALLURES

DU CHEVAL.



Nous classons en six espèces différentes les allures du cheval : trois qui lui sont naturelles, trois qui lui sont imposées par le caprice ou la mode : les premières sont le *pas*, le *trot* et le *galop ordinaire*; les trois autres sont le *petit galop* ou *galop de chasse*, le *galop de course* ou *ventre-à-terre*, et enfin le *traquenard*.

Il est bien essentiel de se pénétrer de cette

classification, afin de ne pas les confondre dans l'application qu'on devra faire de chacune d'elles; car si, dans un cas maladif, telle allure convient, elle est nuisible dans un autre. On ne peut donc pas trop se familiariser avec ces différentes allures, afin de les appliquer utilement et efficacement.

Les anciens, simples comme on l'était aux temps primitifs, ne connaissaient que les allures naturelles au cheval; aussi ne faudrait-il pas remonter bien haut pour trouver l'époque qui donna naissance aux trois autres : deux nous viennent d'Angleterre, le *galop de chasse* et le *galop de course;* le *traquenard* est d'origine française. Cette dernière allure du cheval est, de toutes, celle dont on retire le plus d'avantages, sous le rapport médical, en ce qu'elle est fort vite, et peu ou point fatigante.

Nous allons, dans des chapitres particuliers, examiner séparément chacune de ces allures, et nous ferons ressortir la différence qui existe dans l'emploi qu'on en peut faire. Nous établi-

rons également à quelle race de chevaux est plus propre certaine allure que certaine autre.

DU PAS.

Le pas est, nous l'avons dit, une des allures naturelles au cheval; cette allure doit être choisie, de préférence à toute autre, dans certaines maladies, en ce qu'elle est la plus douce et la moins fatigante, et que dans aucun cas elle n'occasione de secousses nuisibles à la santé.

Les chevaux anglais, hanovriens et irlandais, qui ont le pas très allongé et fort agréable, doivent nécessairement être choisis de préférence. Les chevaux arabes, limousins, andalous et navarins, l'ont, au contraire, trop relevé, et conviennent moins alors à ceux qui, pour l'amélioration de leur santé, ont recours à l'équitation.

Nous ferons observer de même, que les chevaux attelés habituellement ne conviennent

point, parce que, se servant de leurs épaules pour la progression, leur allure est heurtée, fatigante, et par conséquent nuisible.

DU TROT.

Le trot est également une allure naturelle au cheval; quoique cette allure soit, de toutes, la plus nuisible, en ce qu'elle est la plus fatigante, elle est cependant la plus usitée.

Aussi voyons-nous en Angleterre, où les chevaux ont le trot extrêmement dur, les cavaliers adopter une manière particulière de monter, manière que nous appelons *à l'anglaise*, et qui consiste à briser chaque heurt du cheval par un mouvement alternatif de flexion et de rectitude.

Cette façon de monter diminue sensiblement les secousses désagréables qu'on éprouve par cette autre manière dite *à la française*, qui souvent produit, comme nous le dirons plus loin, des affections thoraciques, des her-

nies, etc. ; nous avons souvent été à même de nous convaincre que la plupart de ces maladies étaient occasionées par cette façon de monter.

Les chevaux anglais et normands sont ceux qui ont cette allure la plus fatigante. Les chevaux arabes, limousins, andalous, au contraire, l'ont très douce, et doivent être préférés aux autres.

DU GALOP ORDINAIRE.

Le galop ordinaire est, de toutes les allures naturelles au cheval, la plus élevée et la plus rapide.

Il peut résulter, de cette allure, de graves inconvéniens pour la santé, en ce qu'elle gêne considérablement la respiration.

C'est une allure, du reste, fort peu employée par les cavaliers, et qui, dans aucun cas, ne peut améliorer une santé faible et débile.

Les chevaux anglais et arabes sont ceux qui

déploient le plus de vitesse dans cette allure ; après eux, viennent les chevaux limousins, andalous et allemands. Mais, nous le répétons, ce train ne doit être employé dans aucun cas de maladie.

DU PETIT GALOP

OU

GALOP DE CHASSE.

Le petit galop ou galop de chasse pourrait également recevoir une troisième dénomination, et s'appeler *allure des dames ;* car, de toutes les allures du cheval, elle est la plus agréable, la plus *fashion.*

Si, dans la grande majorité des cas où l'on a recours à l'exercice équestre, cette allure doit être préférée à toute autre, toujours est-il à remarquer qu'il existe des exceptions, exceptions que nous noterons à leur place.

Il est bien, de même, pour obtenir toute

l'efficacité du traitement, de ne pas se servir du premier cheval que l'on rencontre; il y a un choix à faire : ainsi, les chevaux anglais sont trop pétulans, et doivent être défendus, surtout aux femmes d'un tempérament lymphatique, ou atteintes d'affections nerveuses.

Les chevaux arabes et limousins, au contraire, par la grace et la souplesse qu'ils déploient dans leurs mouvemens, doivent être préférés à tous les autres; ils nous semblent réunir toutes les conditions nécessaires pour user efficacement de ce genre d'allure.

Il est également convenable de consulter l'âge du cheval dont on se sert; il y a même certains cas où cette précaution est indispensable, car si le cheval que l'on monte est trop vieux, les jambes de devant fléchissent, et alors il n'offre point assez de sûreté à son cavalier; si, au contraire, il est trop jeune, la plupart du temps il sera indompté et fougueux, et nécessitera, pour le diriger, une main habile et vigoureuse. Pour être sans crainte sur un sem-

blable coursier, il faut un déploiement de force qui, dans bien des circonstances, deviendrait nuisible. Nous dirons donc, qu'en thèse générale, il faut choisir un cheval dressé et d'un âge adulte.

DU GALOP DE COURSE,

OU

VENTRE-A-TERRE.

Si nous parlons ici du galop de course, ou ventre-à-terre, ce n'est certes point parce que cette allure peut être utilement employée comme traitement dans une maladie quelconque; et si, dans un chapitre précédent, nous interdisons aux malades le galop ordinaire, avec plus de raison encore défendons-nous le galop de course. Nous en parlons, parce que, dans la classification que nous en avons faite, au commencement de notre ouvrage, cette allure trouve ici sa place.

On voit bien peu de cavaliers courir le *ventre-à-terre;* il n'y a guère que les jokeis qui, dans les courses, s'exposent à une semblable allure, allure extrêmement fatigante et pour le cheval et pour le cavalier; allure également dangereuse et pour l'un et pour l'autre.

DU TRAQUENARD *.

Le traquenard, nous l'avons dit plus haut, est une des allures imposées au cheval; cette allure, si elle n'est point gracieuse, est cependant agréable, et, sans contredit, elle est la plus

* Nous ferons observer qu'il existe, ou plutôt qu'il existait autrefois une allure appelée l'*amble*, et qui se rapproche beaucoup du *traquenard.* Les *haquenées,* que montaient les *grandes dames* des derniers siècles, possédaient cette allure. Il est à regretter que les personnes qui s'occupent de chevaux n'aient pas perpétué cette allure, et qu'elles n'aient pas cherché à la propager; car elle serait d'un grand secours et d'une utilité incontestable dans les affections de poitrine, l'*amble* étant encore plus doux que le *traquenard.* Mais, nous le répétons, on trouve si peu de chevaux aujourd'hui ayant cette allure, que nous la considérons comme étant tout-à-fait perdue.

avantageuse de toutes celles du cheval ; car, indépendamment de la vitesse qu'on obtient, elle est extrêmement douce et n'occasione aucune secousse ; avantages précieux pour les personnes qui, par goût ou par état, font de longues courses.

Il est, du reste, assez difficile d'imposer cette allure aux chevaux : il faut les y rompre de bonne heure, et encore on n'en rencontre que peu qui la possèdent parfaitement. Leurs propriétaires sont loin d'être fashionables : ce sont, pour la plupart, des fermiers, des bouchers, des herbageurs, des bouviers, etc , etc. ; car la plupart de ces chevaux ont les membres peu dégagés ; cependant, ils se vendent fort cher, et on n'en rencontre guère que dans la Basse-Normandie.

Si pourtant on arrivait à imposer cette allure à tous les chevaux, on éviterait, en les prévenant, des affections aussi désagréables qu'elles sont dangereuses, telles que les anévrismes, les hernies, etc., etc.; maladies dont

le plus souvent on chercherait vainement ailleurs l'origine.

Les personnes attaquées de bronchite, ou de catarrhe pulmonaire, et généralement de toutes les affections de poitrine, retireront des avantages souverains de l'allure du traquenard. Nous pourrions, à l'appui de notre assertion, citer plusieurs guérisons obtenues, mais nous nous contenterons d'une seule.

Un médecin, forcé par sa clientelle à faire de longues routes, ne supportait que difficilement le train de son cheval, et éprouvait de fréquentes douleurs de poitrine; on lui conseilla d'en monter un ayant l'allure dite *traquenard;* il le fit, et éprouva dès les premiers jours une amélioration sensible. Aujourd'hui il parcourt quotidiennement sept ou huit lieues, et non seulement il n'éprouve aucune indisposition, mais encore sa santé s'est de beaucoup améliorée.

QUELLE EST L'INFLUENCE

DE

L'EXERCICE DU CHEVAL

SUR

LES DIVERS TEMPÉRAMENS.

QUELLE EST L'INFLUENCE

DE

L'EXERCICE DU CHEVAL

SUR

LES DIVERS TEMPÉRAMENS.



L'équitation, pour la grande majorité des hommes, est un délassement délicieux, mais plus ou moins bien supporté par chaque individu, en raison de sa constitution et de son tempérament. Nous avons toujours vu les hommes sanguins, pléthoriques, à large

poitrine, chez lesquels l'hématose se fait puissamment, retirer de l'exercice du cheval les meilleurs effets. Pour les individus ainsi constitués, libre à eux de choisir le genre d'allure qui leur plaira le plus, les chevaux qu'ils veulent monter, et l'heure du jour à laquelle ils doivent se livrer à l'équitation.

Les tempéramens nerveux éprouveront un *stimulus*, qui contribuera à faire diminuer l'irritabilité à laquelle ils sont sujets.

C'est surtout aux enfans, aux femmes, et en général à tous les individus d'un tempérament lymphatique et rachitique, que nous conseillerons :

1° De s'astreindre à telles précautions, que le médecin pourra modifier en examinant la maladie ; 2° et de suivre tels préceptes, qui varieront en raison de l'individualité de chacun, mais qu'il nous est, par conséquent, impossible de formuler ici d'une manière générale. Si nous disions, en effet, qu'ils ne peuvent supporter, sans en être incommodés, une allure saccadée,

brusque et précipitée, nous avancerions un fait exact; et cependant nous devrions de suite, pour ne pas sortir du cercle de la vérité, ajouter qu'il existe des exceptions.

Le pas et le petit trop seront des allures d'élection pour l'homme d'un tempérament hépatique. Nous croyons pouvoir avancer que tous, ou presque tous les individus de ce tempérament, retireront, de l'exercice du cheval, les meilleurs effets.

En Angleterre, par exemple, où les tempéramens hépatique et bilieux prédominent, l'exercice du cheval est considéré, par les médecins du pays, comme un moyen thérapeutique de la plus grande puissance. L'observateur intelligent trouvera peut être, dans cette considération, l'origine du goût de tous les Anglais pour l'équitation.

Résumé. — Sous le rapport hygiénique, l'exercice du cheval, mal dirigé, peut rompre l'équilibre entre les diverses fonctions organiques; par conséquent, faire naître des ma-

ladies ; mais, sagement conduit, il peut au contraire devenir un excellent moyen de guérison ; exemple : nous avons vu souvent de jeunes militaires, dans l'impossibilité de pouvoir supporter le trot du cheval qui leur était échu par le hasard, demander, comme grace, de changer d'arme, être forcés d'entrer dans l'infanterie, même parfois obtenir un congé définitif, et ces mêmes hommes, plus tard, rentrer dans la vie civile, et libres alors qu'ils étaient de choisir un cheval à allure douce, devenir d'infatigables cavaliers.

DE

L'EFFET PRODUIT SUR LE MORAL,

PAR

L'EXERCICE DU CHEVAL.

DE

L'EFFET PRODUIT SUR LE MORAL,

PAR

L'EXERCICE DU CHEVAL.



Avant de mettre au jour les idées que nous développons dans cet opuscule, nous avons long-temps étudié le sujet qui nous occupe, et les nombreuses observations que nous avons été à même de faire nous ont conduit à reconnaître que l'exercice du cheval, indépendam-

ment de ses bienfaits physiques, influait heureusement sur le moral des individus.

Ainsi, par exemple, et en examinant ce même sujet sur une grande échelle, nous voyons les hommes composant les régimens de cavalerie, beaucoup moins soucieux et beaucoup plus gais que ceux de l'infanterie; ils sont, plus que ces derniers, portés à la *jovialité*, et moins qu'eux, cependant, ils ont besoin d'objets de distraction. Cette différence chez les mêmes hommes, appelés aux mêmes travaux, partageant les mêmes dangers, soumis à la même discipline, d'où peut-elle naître ? Il est évident, pour nous, et pour tous les gens de bonne foi, qu'elle est due à l'influence qu'exerce le cheval sur le caractère de l'individu : on ne saurait ni la chercher ni la trouver ailleurs.

Et la preuve la plus évidente que nous en puissions donner, c'est l'apathie, la morosité, le dégoût, qui se font remarquer chez le cavalier qui, par quelque cause que ce soit, a perdu le compagnon de ses fatigues, de ses périls et

de sa gloire; il semble, lorsque cet ami lui manque, que ses facultés intellectuelles l'ont abandonné; il est soucieux, distrait, s'ennuyant de tous et de tout, et cherchant inutilement l'emploi de son temps.

A peine est il remonté, tous les symptômes d'affliction, qu'on avait remarqué chez lui, disparaissent. Les soins qu'exige son cheval l'occupent entièrement, et aucune peine, aucun souci, ne trouvent accès dans son imagination. Et ce n'est pas seulement dans la cavalerie qu'on est à même de faire ces observations : tous les hommes qui montent à cheval peuvent également y donner matière; et certes, ce n'est pas d'aujourd'hui seulement qu'on a remarqué combien les chevaux contribuaient au développement des facultés intellectuelles.

On ne peut pas inférer, de la différence sensible qui existe entre les caractères des soldats à *pied* et de ceux à cheval, qu'elle vient des soins que réclame le pansement continuel des

chevaux ; car si la troupe de ligne n'a pas cette occupation, elle en a d'une autre nature, et les soldats de l'infanterie ne sont pas plus oisifs que ceux de la cavalerie. Cette différence est due tout entière aux sensations qu'éprouve le possesseur d'un cheval, sensations inconnues aux fantassins ; et encore que ces sensations diffèrent entre elles, et qu'il y en ait de pénibles, est-il cependant positif qu'elles disposent favorablement l'individu.

Il n'est pas rare de voir un homme sans courage s'exposer bénévolement, gratuitement et sans crainte, aux plus grands dangers, s'il monte un cheval qui lui soit connu ; on le voit franchissant sans frémir des barrières, des haies, des fossés, des précipices ; traversant sans hésiter les rivières, les fleuves qui font obtacles à sa marche ; il s'exposera même la nuit, dans un chemin dangereux et inconnu ; la confiance que lui inspire son cheval l'emporte sur l'instinct de sa conservation ; il s'abandonne entièrement et sans réticence ; et cependant, rien

de ce qu'il a entrepris avec son coursier, il ne l'eût osé s'il eût été seul et à pied.

Il n'est pas rare, non plus, de voir doubler l'ardeur d'un cavalier par celle de son cheval, et, dans les combats, il ne redoute rien que la perte de cet ami; il voit d'un œil indifférent les périls les plus imminens, périls qui le feraient reculer s'il se trouvait privé de ce cher compagnon. Il ne faut pas croire néanmoins que tous les chevaux, indistinctement, exercent la même influence sur le caractère de tous les individus : ce serait une erreur.

Ainsi, il est des chevaux qui, par leurs défauts, inspirent la crainte à leur cavalier; il en est d'autres qui, par leurs allures peu avenantes, font naître le mécontentement chez leur possesseur; d'autres, au contraire, par leur vivacité et leur grace, impressionnent agréablement ceux qui les montent. Il en est encore qui, par leur beauté ou leur allure extraordinaire, rendent leur maître orgueilleux, en ce qu'ils flattent sensiblement leur amour-pro-

pre; il y a même quelques amateurs qui poussent cette satisfaction jusqu'à la folie.

Nous avons également remarqué qu'un homme qui monte habituellement à cheval, a les idées plus nettes, et formule plus aisément ses pensées ; d'où l'on doit nécessairement conclure que cet exercice sert efficacement le développement de l'intelligence.

MALADIES

OÙ

L'EXERCICE DU CHEVAL

EST SALUTAIRE.

MALADIES

OÙ

L'EXERCICE DU CHEVAL

EST SALUTAIRE.



Dans les affections chroniques de l'estomac, du foie, de la rate, et du pancréas; gastrite, hépatite, splénite, etc., nous avons toujours remarqué que l'exercice du cheval, pris avec modération, accélérait la guérison de ces maladies.

Les chevaux arabes et limousins pourront être choisis, si le malade préfère le trot aux allures dites précédemment ; si, comme nous le lui conseillerons, au contraire, il veut bien s'astreindre à n'aller plutôt qu'au pas, alors il devra monter un cheval anglais, soit encore un cheval hanovrien, tous les matins, à jeun, pendant une heure.

Nous recommanderons aux valétudinaires goutteux, et aux personnes qui se trouvent sous l'influence d'affections rhumatismales chroniques, de ne point monter à cheval les jours froids, brumeux et humides.

Aux femmes nerveuses, histériques, etc., nous conseillerons l'usage des chevaux arabes.

Quelque temps de petit galop, tous les soirs, pendant une heure, aux époques critiques, seront, pour les femmes chez lesquelles la menstruation se fait difficilement, un excellent emménagogue.

La réaction qui résultera de l'exercice du cheval pourra souvent, chez les femmes chlo-

rotiques, sans autre secours emprunté à la matière médicale, rétablir, entre l'estomac et l'utérus, l'équilibre rompu dans cette maladie. Même résultat heureux pour les personnes affectées de scrofules : toutes les fonctions, chez ces malades, se trouvant, par l'équitation, vigoureusement stimulées, nous les verrons promptement retirer un bien-être d'un exercice que nous serions tenté de considérer, *surtout* dans cette maladie, comme un remède souverain, comme un véritable spécifique.

Les personnes sujettes aux crampes, et chez lesquelles les digestions se font parfois difficilement, ne devront monter à cheval qu'après le repas. Une allure trop heurtée, le trot, par exemple, pourrait tout d'abord occasioner un malaise, auquel on obviera facilement en commençant par aller au pas.

Ce sera également le pas, de préférence à toute autre allure, qu'on choisira pour les jeunes filles arrêtées dans leur développement.

Nous avons souvent vu des jeunes gens à

poitrine étroite, débiles, maladifs, cacochymes, phtisiques en apparence, se développer, sous l'influence de l'équitation, d'une manière prodigieuse. Dans l'impossibilité où nous nous trouvons de pouvoir formuler un précepte qui puisse embrasser toutes les constitutions en général, nous croyons devoir conseiller à ces malades de consulter leur médecin, soit sur le genre d'allure qui leur convient le mieux, soit aussi sur la nature et la race du cheval qu'ils doivent monter.

Nous serions presque tenté de considérer l'exercice du cheval comme un remède prophylactique de l'aliénation mentale, quand nous voyons les médecins, qui se sont spécialement occupés de la folie, placer si haut, parmi les agens thérapeutiques dont ils se servent, les exercices gymnastiques en général.

Aux aliénés tristes, monomanes, mélancoliques, etc., conviendront les chevaux espagnols, fringans, vifs, gais, disons même emportés; ces chevaux sortiront nécessairement

les malades du cercle ordinaire de leurs idées en les forçant à s'occuper d'eux.

Il nous semble qu'ici, tout naturellement, ressort la valeur de l'idée qui domine dans cette brochure; car, au cheval espagnol, que nous conseillons, qu'on substitue un cheval froid, lourd, à l'allure pesante, un cheval allemand, par exemple, quelle influence exercera-t-il sur le moral du malade? Aucune, si ce n'est de l'ennuyer.

Les chevaux anglais, ayant des allures uniformes, ne seraient, par la même raison, d'aucune utilité dans les maladies qui nous occupent; aussi sont-ils toujours sans résultat avantageux pour les nostalgiques, les hypocondriaques (malades qu'on dit en Angleterre *avoir le spleen*).

Mêmes chevaux, c'est-à-dire, chevaux espagnols, andalous, arabes, etc., pour les malades dont l'affection rentre dans la catégorie des aliénés monomanes.

Grand nombre de maladies nous resteraient

à signaler, si nous voulions passer en revue toutes les affections où l'on peut utilement se servir de l'équitation comme moyen thérapeutique; mais notre but, aujourd'hui, étant seulement de jeter dans le public une esquisse rapide de nos idées sur cette matière, et non de donner un ouvrage *ex professo*, nous nous arrêterons là, nous réservant, comme je l'ai dit au commencement, de traiter plus longuement ce sujet, qui nous paraît neuf dans la science.

AFFECTIONS ORGANIQUES

QUI DÉFENDENT

L'USAGE DU CHEVAL.

AFFECTIONS ORGANIQUES

QUI DÉFENDENT

L'USAGE DU CHEVAL.



Soit que le malade, trompé en apparence par la bénignité des symptômes de l'affection sous l'influence de laquelle il se trouve, soit qu'entraîné par son goût pour l'équitation, et, s'abusant sur ses résultats, il s'imagine retirer

quelque avantage d'un exercice qui, employé intempestivement, peut, au contraire, dans certains cas, aggraver sa maladie, nous croyons qu'il est essentiel, après avoir mentionné dans le paragraphe précédent les maladies où l'on peut, avec espoir de succès, se servir de l'équitation comme moyen thérapeutique, de noter, dans un nouveau chapitre, les affections qui en défendent impérieusement l'usage.

Nous poserons en principe absolu, que toutes les maladies inflammatoires aigües, quelles qu'elles soient, doivent faire rigoureusement proscrire l'exercice du cheval.

Ainsi, par exemple, quand nous dirons que les malades affectés de cystite, de phrénite, ne doivent pas monter à cheval, nous entendrons parler de la cystite et de la phrénite chroniques.

Nous sommes du reste intimement convaincu que, quelle que fût la force morale de l'individu qui se trouverait sous l'influence de

ces phlegmasies à l'état aigu, et que, d'autre part, quel que fût son goût pour l'équitation, souffrant qu'il serait, en proie aux douleurs vives, atroces, pertérébrantes, qu'entraînent après elles ces maladies, nous sommes, dis-je, persuadé que l'idée de monter à cheval ne lui viendrait certainement pas. Pour n'y plus revenir, ce sera donc toujours des maladies chroniques que nous voudrons parler.

L'ankylose de certains membres, les cancers de l'utérus, quelques anévrismes, les hernies, les chutes du rectum, du vagin, etc ,etc., doivent pour toujours faire renoncer à l'équitation.

Pour un certain laps de temps seulement, mais qu'il nous est impossible de déterminer, les individus affectés de syphilis, d'inflammation de l'épine, ou de ses membranes (miélite), de fistules à l'anus, d'ophthalmie, de catalepsie, d'épilepsie, de nymphomanie, ou fureurs utérines, de satyriasis, d'hydrocèle, d'hydropisie, en général, de varico-

cèle, sarcocèle, etc., etc., devront s'abstenir de monter à cheval.

Si nous omettons de parler de l'état de grossesse, c'est que nous sommes persuadé que, par un sentiment inné de conservation, les femmes enceintes reculent toujours devant un exercice qui, pour elles, aurait presque certainement un résultat funeste.

Là se bornent les limites que nous nous sommes imposées.

FIN.